

thons jouent sur la surface de la mer, toujours prêts à repousser les ennemis redoutables qui leur font la guerre. Poissons voyageurs, on les a vus suivre un bâtiment pendant plusieurs centaines de lieues, nageant à l'ombre de ses voiles, et dévorant, avec avidité, tous ces restes substantiels que l'on jette à la mer. La délicatesse du double sens de l'ouïe et de la vue, très-développés chez ces animaux, explique leur frayeur soudaine, et cette prudence merveilleuse, qui ne les abandonne qu'à cette époque de l'année, où la nécessité impérieuse de la ponte et de la fécondation des œufs les forcent à se rapprocher du rivage. Dans la Méditerranée, les plages solitaires de la Sardaigne sont les lieux les plus ordinaires de leur rendez-vous ; ils y trouvent en abondance le maquereau, et surtout la sardine dont ils sont très-friands. C'est grâce à cette loi périodique de reproduction, à cette voracité excessive, et aussi à leur audace dans le danger, qu'on a pu choisir les époques, les lieux et les moyens les plus propres à procurer une pêche abondante. La thonnière d'Asinara est la plus importante de la Sardaigne. Le mot thonnière, en italien *tonnara*, est le nom du filet dont on fait usage dans cette pêche, cependant il sert aussi à désigner la pêche elle-même, ou l'endroit où elle a lieu, et que l'on nomme également *mandra*, ou enclos.

Cependant, les bateaux des pêcheurs dessinaient au loin sur le rivage leurs silhouettes aigues ; immobiles et silencieux, aux rayons du soleil levant, comme l'immensité paisible des flots qui les entouraient. Tout-à-coup les signaux, placés sur les points culminants de la côte, annoncèrent l'arrivée des thons. Ils s'avançaient rapidement, comme une légion de soldats, les plus forts, les plus audacieux en tête, faisant bouillonner les flots qu'ils refoulaient devant eux. On les voyait au loin s'élancer, bondir sur la surface des eaux, cingler avec la rapidité de la flèche, et lancer l'écume blanchissante sous